

UNIVERSITÉ SORBONNE NOUVELLE

École Doctorale 625 – MAGIIE
Mondes Anglophones, Germanophones, Indiens, Iraniens et Études
Européennes

Équipe d'Accueil 4398 – PRISMES
Langues, Textes, Arts et Cultures du Monde Anglophone

–
Thèse de doctorat en
Études du monde anglophone

–
Apolline WEIBEL

Bad Mothers and Wicked (Step)Monsters

Ambivalence, Violence, and Subversion of the
Mother/Daughter Plot in Contemporary Fairy-Tale Retellings

Résumé substantiel (456 pages)

Sous la direction de
Madame la Professeure Isabelle ALFANDARY

Thèse soutenue le 06 janvier 2023

Membres du jury :

Madame la Professeure Isabelle ALFANDARY, Université Sorbonne Nouvelle
(Directrice)

Madame la Professeure Sylvie BAUER, Université Rennes 2
(Rapportrice)

Monsieur le Professeur Jean-Michel GANTEAU, Université Paul-Valéry Montpellier 3
(Rapporteur)

Monsieur le Professeur Ronan LUDOT-VLASAK, Université Sorbonne Nouvelle

Madame la Professeure Marta SEGARRA, Universitat de Barcelona | Centre National de la
Recherche Scientifique

Résumé

Belles-mères et reines-sorcières : ambivalence, violence et subversion de l'intrigue mère/fille dans les réécritures contemporaines de contes de fées

Alors que les contes de fées cherchent désormais à émanciper leurs héroïnes du carcan des genres, le maternel se distingue par son immuabilité, prisonnier de dyades manichéennes et d'intrigues monosémiques comme Blanche-Neige de son cercueil. Cette thèse propose donc une relecture contemporaine du rôle de la belle-mère, centrée sur son rapport ambivalent à la maternité. La résistance de cette figure à toute subversion révèle en effet un enracinement profond de la violence matrilineaire dans le genre : l'ubiquité de cette mauvaise mère – qui emprisonne et empoisonne – est symbolique d'un maternel en tension, où l'intrigue mère/fille ne peut qu'être tragique. La coexistence narrative de cette dyade est ainsi rendue impossible par l'indifférenciation des corps et sujets féminins imposée par le canon patriarcal, toute existence du Soi impliquant nécessairement un évincement de l'Autre. Dès lors, les rapports matrilineaires se trouvent compliqués par l'apparition de dynamiques destructrices dans la diégèse : la marâtre désire ingérer – et ainsi (ré)absorber – le corps de la fille ; celle-ci réagit en adoptant une attitude matrophobe. C'est alors que réapparaît la mère originelle, qui se place en double inversé de la marâtre, permettant ainsi le clivage des figures maternelles. Le reflet de cette autre-mère inquiète et aliène la marâtre, pour qui l'absence de lien biologique avec l'héroïne est preuve de son infériorité. C'est cependant par le prisme de cette non-filiation qu'une subversion de la tragédie matrilineaire est possible, l'hybridité du rôle de la belle-mère permettant la création d'alternatives protéiformes, ambivalentes et inclusives à l'intrigue matrilineaire.

Mots-clés : ambivalence, clivage, conte de fées, genre, maternité, matrilinearité, réécriture, relation mère/fille.

Abstract

Bad Mothers and Wicked (Step)Monsters: Ambivalence, Violence, and Subversion of the Mother/Daughter Plot in Contemporary Fairy-Tale Retellings

While fairy-tales now strive to emancipate their heroines from the constraints of gender and genre, the maternal remains strikingly immutable, confined by Manichean dyads and monosemic plots like Snow White by her coffin. Therefore, this thesis proposes a contemporary interpretation of the wicked stepmother's role through the prism of her ambivalent relationship to the maternal. The resistance of this figure to subversion attempts reveals a profound anchoring of matrilineal violence within the genre: the ubiquity of this cruel mother—who poisons and imprisons—is indeed evidence of a tension-laden institution where the mother/daughter plot can only ever be tragic. The diegetic coexistence of this dyad is rendered impossible by the lack of borders between female bodies and subjects within the patriarchal canon, any existence of a Self inevitably requiring the erasure of the Other. Matrilineal relations are further complicated by the emergence of destructive dynamics within the diegesis: the stepmother wishes to ingest—and thus (re)absorb—the daughter's body, and the latter reacts by assuming a matrophobic attitude. It is then that the biological mother reappears, functioning as the stepmother's inverted double and implementing the splitting of maternal figures. The reflection of this other-mother unsettles and alienates the stepmother, for whom the absence of biological bond with the heroine is evidence of her utter inferiority. However, it is also through the prism of non-filiation that a subversion of the mother/daughter tragedy becomes possible, the hybridity of the stepmother allowing the creation of protean, ambivalent and inclusive alternatives to the maternal plot.

Keywords: ambivalence, fairy-tale, gender, matrilineality, mother/daughter relationship, motherhood, retelling, splitting.

Résumé substantiel

La place de l'institution de la maternité dans les sociétés occidentales contemporaines est tout aussi problématique qu'elle est intéressante, dans la mesure où elle est actuellement soumise à des tendances bidirectionnelles, et qui semblent à première vue contradictoires. D'une part, de plus en plus d'alternatives au modèle familial hétéro-nucléaire apparaissent – et tendent à se normaliser – au sein de ces cultures : familles recomposées, mères porteuses, homo- et coparentalité, familles polyamoureuses (Goldfeder et Sheff 157-158 ; Hefez 56). La reconnaissance croissante de ces nouvelles formes de parentalité – tout comme leur expansion progressive au-delà des limites de la contre-culture – met de fait en évidence la nécessité d'une (re)définition plus inclusive du maternel. D'autre part, il nous faut également prendre en compte la résurgence simultanée des discours conservateurs et mouvements réactionnaires en lien au maternel, comme en témoigne par exemple l'annulation de l'arrêt *Roe v. Wade* en juin 2022. Ces dynamiques opposées et contradictoires révèlent ainsi la présence de nombreuses tensions multimodales sous-jacentes à l'institution de la maternité au sein des cultures occidentales contemporaines.

Il est d'ailleurs intéressant de noter que ce phénomène se traduit également par une présence accrue des mères et des enjeux maternels dans la sphère publique, qui se cristallisent ainsi dans le discours politique tout autant que dans les productions artistiques. Par exemple, les quinze dernières années ont vu l'émergence – suivie de la popularisation – d'une littérature centrée sur la maternité et les expériences maternelles. Cette multiplication des sous-genres matricentriques dans la littérature féminine – également appelés « *mummy-lit* » et « *momoirs* » – dénote en effet un changement significatif dans la relation entre le canon littéraire et l'institution de la maternité, qui se manifeste principalement par un intérêt accru et persistant pour les problématiques et figures maternelles dans les productions littéraires

contemporaines (Palmer 1-2). Nous pouvons cependant nous demander si ces productions sont sous-tendues par les mêmes tensions contradictoires et l'ambivalence envers le maternel que les sociétés dont elles sont issues. Ainsi, comment la maternité est-elle (re)définie par la littérature occidentale contemporaine ?

L'un des genres littéraires les plus intéressants à considérer en lien avec ces questions est sans aucun doute celui du conte de fées. Les contes de fées occupent en effet, aujourd'hui encore, une place centrale dans la littérature pour enfants, et sont en outre souvent utilisés comme un outil de transmission orale et d'établissement d'un lien affectif entre parent et enfant (Frude et Killick 442). Par ailleurs, s'il faut bien souligner le déclin progressif des situations traditionnelles de narration dans les sociétés occidentales – comme l'explique Walter Benjamin dans « The Storyteller: Reflections on the Works of Nikolai Leskov » (1936), le conte demeure à ce jour une pierre angulaire de l'éducation infantile. En outre, les recherches actuelles en psychodynamique et théorie de l'attachement tendent à confirmer que la présence des parents lors des situations de transmission narrative des contes joue un rôle central dans le développement émotionnel des enfants :

When the person telling a scary story is the child's parent or caregiver, the threat provided by the story is rendered tolerable because of the close and constant presence of the secure attachment figure. Stories told in such a secure context can help children to confront their fears, to face up to potential difficulties relating to security issues and to develop problem-solving and coping strategies. (Frude et Killick 444)

Ces conclusions rappellent également que toute représentation de la parentalité dans les contes de fées est susceptible d'être rendue accessible à l'enfant par le biais d'une voix parentale, établissant ainsi un lien direct entre les parents et leurs alter egos littéraires.

En outre, la visée didactique et éducative des contes de fées (Haase, « Pedagogy » 2008) implique que toute représentation d'éléments de la vie réelle contenue dans ces contes – comme par exemple la parentalité, le mariage, ou les dynamiques de pouvoir entre les genres – puisse potentiellement être appréhendée comme un fait, et dès lors impacter de manière significative les lecteurs de tous âges. Les discours féministes ont ainsi signalé à de nombreuses reprises les représentations ouvertement misogynes du féminin dans les contes de fées traditionnels, ainsi que leur impact nocif sur le développement émotionnel des jeunes lecteurs et lectrices (Petter 2018). En réponse à ces regards critiques sur les tropes de contes de fées les plus datés et problématiques, l'on notera d'ailleurs une résurgence contemporaine d'adaptations pour le petit et grand écran visant tout particulièrement à pallier ces faiblesses – ou, tout du moins, à adapter le canon du genre à ses lecteurs les plus vulnérables. Par exemple, le remake en prise de vues réelles de *La Belle au bois dormant* par les studios Disney en 2014 – renommée *Maléfique* en référence à sa nouvelle protagoniste – déroule une métaphore filée sur l'importance du consentement dans les relations hétérosexuelles, en réponse aux critiques régulièrement adressées à l'encontre de la conclusion du conte originel. Quant aux thématiques abordées dans le cadre de cette thèse, il convient de noter que ce film offre une représentation particulièrement nuancée des relations et dynamiques matrilineaires, et défend la légitimité des relations mère/fille non-biologiques par rapport à des formes de parenté plus reconnues par la culture, comme par exemple la filiation biologique hétérosexuelle (Crosby 49).

Cependant, cet engouement récent pour les adaptations subversives de contes de fées ne s'identifie pas aussi facilement dans les productions écrites, où les dyades manichéennes de figures maternelles restent particulièrement nombreuses et polarisées : les mères biologiques continuent ainsi d'être représentées comme aimantes, dévouées, et excessivement altruistes, et sont de fait le plus souvent soit décédées soit totalement absentes de la diégèse.

Les mères non-biologiques, en revanche, sont quant à elles systématiquement dépeintes comme des êtres égoïstes et cruels, faisant volontairement obstacle au voyage du héros (Greenhill et al. ch. 70 ; Whited 114-116). Cette association de la maternité non-biologique à des représentations négatives et stéréotypées est malheureusement loin d'être limitée aux œuvres de fiction, certains motifs intrinsèques au conte de fées ayant ainsi des conséquences directes et néfastes sur les sociétés contemporaines. Par exemple, en 2014, un projet de loi intitulé « Loi Cendrillon » et visant à criminaliser la violence psychologique envers les enfants a été débattue au Royaume-Uni (« New 'Cinderella Law' »). Il est intéressant de noter que le nom même de cette loi attribue implicitement la parentalité abusive à une catégorie spécifique de parents : les belles-mères. Cette équivalence semble toutefois discutable à une époque où les belles-mères se sont multipliées en même temps que les familles recomposées. Selon une étude menée en 2017 par Anna Miller et al., l'existence du personnage de la méchante belle-mère (*wicked stepmother*) porte encore préjudice aux vraies belles-mères en impactant la manière dont elles appréhendent leur propre parentalité, ce qui les contraint à développer de nombreux mécanismes de défense et autres techniques d'autoprotection (1998- 2003).

Ces conclusions nous confirment de manière brutale et incontestable l'impact néfaste du personnage de la marâtre sur les expériences concrètes de beau-parentalité dans les sociétés contemporaines. Nous sommes, de fait, amenés à nous interroger sur les raisons de l'existence et de la résistance de ce personnage au sein des contes de fées contemporains. Que dit la présence diégétique de la méchante (belle-)mère sur la place de la maternité dans les contes de fées et leurs réécritures ? Comment expliquer l'intérêt persistant des cultures et littératures populaires pour ce personnage type, en particulier au regard du fait que son existence va à l'encontre des tentatives actuelles de pluralisation du maternel au sein des cultures hégémoniques ?

Il est pertinent de rappeler que le personnage de la marâtre n'est apparu en tant qu'élément constitutif du genre du conte de fées qu'au cours du XIX^{ème} siècle, lorsque la publication des *Contes de l'enfance et du foyer* par les frères Grimm (1812) est venue concrétiser un désir sous-jacent d'éloigner toute violence et cruauté diégétique de la figure de la mère biologique. L'apparition du personnage de la marâtre a en effet permis aux contes de fées de préserver leurs intrigues maternelles les plus violentes sans pour autant mettre en danger l'institution de la maternité (Tatar, *Hard Facts* 141-145). Par conséquent, les représentations du maternel dans les contes de fées se veulent désormais intrinsèquement et invariablement binaires. Comme l'explique Marina Warner dans *From the Beast to the Blonde* (201-202), la plupart des mères de contes de fées peuvent être réparties en deux catégories opposées : d'une part, la mère biologique et angélique, et de l'autre, la cruelle et monstrueuse marâtre (*stepmonster*). Cette première catégorie de mères est en général fortement idéalisée et romancée par le récit, tout en étant simultanément – et quelque peu paradoxalement – le plus souvent maintenue en dehors de la diégèse. Ces mêmes mères, toujours biologiquement liées à leurs enfants, sont traditionnellement représentées comme étant belles, altruistes et entièrement dévouées à leur rôle au sein de la cellule familiale. À l'inverse, la méchante (belle-)mère incarne à elle-seule non seulement les dangers de l'émancipation féminine, mais aussi les pires dérives d'une vanité ou d'un narcissisme excessifs : ainsi, elle refuse non seulement d'accomplir sa fonction maternelle, mais va jusqu'à mettre en péril la survie même de ses (beaux-)enfants.

Cette thèse se veut d'examiner l'évolution de cette dichotomie maternelle au sein du genre du conte de fées, et d'en saisir ainsi les enjeux principaux. Y a-t-il un modèle discernable qui régit les représentations contemporaines des mères dans les contes de fées ? Si oui, dans quelle mesure reflète-t-il – ou rejette-t-il – les mutations actuelles de la maternité dans les sociétés occidentales ? Plus important encore, pourquoi les marâtres continuent-elles

d'être une source de fascination mais aussi de répulsion pour les lecteurs et conteurs d'aujourd'hui ? Guidée par ces questions, cette thèse s'intéresse aux représentations marâtres (*wicked stepmothers*) dans les réécritures contemporaines de contes de fées, ainsi qu'à la façon dont celles-ci détournent les tropes traditionnels du genre pour mettre en exergue la constellation de tensions qui parcourent et gouvernent désormais les maternités littéraires. Pour ce faire, cette thèse interroge les causes et sources de la méchanceté prototypique de la (belle-)mère, et examine les nouveaux modèles narratifs mis en lumière par les intrigues de violence maternelle et matrilineaire au sein du canon du genre. Nous avançons également que les réécritures contemporaines de contes s'efforcent de subvertir la dyade maternelle ange/monstre en développant des modèles de filiation alternatifs et ambivalents fondés sur l'hybridité, l'inclusion et l'empathie entre les sujets féminins.

Pour ce faire, et dans le but de circonscrire le périmètre de nos recherches, cette thèse s'intéresse exclusivement à la dyade mère/fille. La raison principale de cette décision est attribuable au canon lui-même : ainsi, les (belles-)mères les plus maléfiques du genre sont presque systématiquement celles qui antagonisent les héroïnes féminines, comme l'illustrent par exemple « Blanche-Neige » et « Cendrillon ». Bien sûr, il existe également des intrigues tout aussi violentes et abusives qui opposent le fils à la belle-mère, et il n'est pas question de les négliger. Néanmoins, cette thèse soutient que les relations hostiles entre femmes sont particulièrement dignes d'analyse en raison de ce qu'elles révèlent inévitablement des racines patriarcales – et le plus souvent misogynes – d'un genre littéraire dans lequel la coexistence des sujets féminins demeure impossible et inconcevable. Ainsi, les conflits diégétiques entre mères et filles sont souvent présentés comme la conséquence directe de la possession de travers supposément intrinsèques au féminin, et présentés comme dangereux par la littérature patriarcale, parmi lesquels la jalousie, la vanité et la rivalité sexuelle (Barzilai 516-522). Par conséquent, il est particulièrement intéressant de discuter des mutations de ces tropes à une

époque où l'on cherche par ailleurs à établir un contre-canon féministe au genre du conte de fées. En outre, les récits mère/fille permettent également aux conteurs et conteuses de confronter différentes conceptions du féminin ainsi que les manières dont elles sont – ou refusent d'être – subordonnées au fait de mater ou d'être materné. Enfin, il nous faut prendre note de l'absence significative de littérature critique traitant de la relation mère/fille, ce qui amène Adrienne Rich à déclarer, dans *Of Woman Born* (1976) : « [The] cathexis between mother and daughter ... is the great unwritten story » (225). Il est donc particulièrement pertinent d'analyser cette dyade au prisme d'un genre où les intrigues matrilinéaires représentent – bien que de manière extrêmement problématique – une partie intégrante du canon.

À la lumière de ces remarques, nos recherches se concentrent donc sur les représentations contemporaines du personnage de la marâtre, et sur son rôle diégétique au sein de l'intrigue mère/fille telle qu'elle apparaît dans les réécritures anglophones de contes de fées. Afin de déterminer la manière dont le maternel normatif est défini dans et par le genre du conte, nous nous efforçons de déterminer la source de la méchanceté prototypique du personnage de la marâtre, ainsi que les causes de la prétendue déficience de son exercice du maternel. Nous remettons également en question l'association intrinsèque de la dyade mère/fille à une résolution invariablement tragique : pour ce faire, cette thèse s'intéresse à deux éléments particulièrement récurrents dans les réécritures de contes – le miroir magique, et la présence spectrale de la mère morte – qu'elle considère comme autant de forces perturbatrices empêchant tout établissement d'un lien matrilinéaire sain entre (belle-)mère et (belle-)fille. Nous nous penchons également sur les exceptions à ce que Rich nomme « the essential female tragedy » (237), c'est-à-dire les alternatives subversives à la destruction prototypique des personnages féminins et cherchant à déclinier les mutations contemporaines du maternel au prisme du conte de fées.

Afin d'acquérir une vision globale mais néanmoins précise des tropes gouvernant les représentations contemporaines du maternel dans les contes de fées, nous avons fait le choix d'un corpus à la fois vaste et varié. Cependant, au vu de la diversité et du dynamisme dont fait état le genre de la réécriture de contes de fées, la nécessité d'un bornage clair et rigoureux de ce projet de recherche s'impose également. En ce sens, il est important de souligner que la décision de travailler sur les contes de fées anglophones dans leur ensemble – soit sans distinction entre les productions nord-américaines, britanniques et irlandaises – se justifie par le désir d'assembler un corpus d'œuvres articulées autour d'une même intention autoriale – subversive et désontologisante – plutôt que d'une sphère culturelle ou géographique particulière. En effet, la fin du XX^{ème} ainsi que le début du XXI^{ème} ont été marqués par un regain d'intérêt pour le genre du conte de fées tant en Amérique du Nord qu'au Royaume-Uni, et ce notamment sous l'impulsion de théoriciennes, militantes, et autrices féministes (Zipes, *Don't Bet on the Prince* xi- xiii). Ainsi, l'un des premiers et plus éminents recueils de réécritures de contes de fées émanant de cette période est sans aucun doute *The Bloody Chamber* (1979) d'Angela Carter, recueil que de nombreux chercheurs considèrent comme à l'origine de l'essor contemporain de la réécriture en tant que forme littéraire (Zipes, *Oxford Companion* 84-86, 421-427). Nos recherches se concentrent donc sur les productions postérieures à sa date de publication, et s'intéressent ainsi aux réécritures de contes publiés entre 1979 et 2019.

De même, afin d'assurer l'unité structurelle de notre corpus de textes, le choix a été fait de travailler exclusivement sur des romans et nouvelles, que celles-ci fonctionnent de manière indépendante ou soient réunies dans un même recueil. Ainsi, inscrire d'autres formes littéraires au corpus de cette thèse – comme le théâtre ou la poésie – nous aurait inévitablement mené à analyser les différentes stratégies d'adaptation scénique d'un texte, mais aussi à commenter l'utilisation des procédés stylistiques et métriques propres aux

formes susmentionnées. Il semble dès lors plus cohérent de se concentrer uniquement sur les œuvres possédant la même structure narrative que les contes originels. À l'inverse, notre approche n'établit aucune distinction relative au genre de l'auteur ou au type de public visé par ses productions. En effet, la comparaison entre les représentations du maternel émanant d'auteurs masculins et celles, plus nombreuses, produites par des femmes, est essentielle à toute tentative de définition du maternel féérique, car elle met en évidence à la fois les spécificités des représentations féminines de la maternité mais aussi l'évolution – ou plutôt l'absence d'évolution – des conceptions patriarcales de la mère idéale. Quant à la coprésence de littérature pour adultes, adolescents, et enfants dans notre corpus principal, elle se justifie par la nature même de notre sujet de recherche : étant donné qu'il est question de mettre en comparaison les expériences de violence matrilineaire émanant des mères et des filles au sein de la diégèse, il convient de prêter également attention à la manière dont leur représentation dans la littérature pour enfants diverge de celle destinée en premier lieu à un lectorat d'adultes et de parents.

Enfin, il convient de clarifier le type d'œuvres désigné par le terme « réécriture » dans le contexte de cette thèse. Par ce terme, nous faisons référence à la fois aux œuvres qui retravaillent un conte en particulier au prisme d'une intention ou d'un angle clairement défini – qu'il soit féministe, queer, ou encore postmoderne – ainsi qu'à des récits plus hybrides, mêlant personnages, intrigues, et motifs issus de différents contes, et ce dès lors que ces éléments demeurent identifiables comme tels. À cet égard, il est nécessaire de souligner que la plupart des réécritures de contes centrés sur le personnage de la marâtre se trouvent être des variantes de « Cendrillon » ou « Blanche-Neige ». Il faut cependant noter que dans plusieurs de ces réécritures, les belles-mères sont redevenues des mères biologiques. Par ailleurs, dans le but de proposer une analyse aussi précise et complète que possible des dynamiques mère/fille, cette thèse s'intéresse également aux récits opposant leurs héroïnes à

des figures maternelles qui se situent entre les catégories de belle-mère et de mère biologique, comme par exemple la sorcière du conte « Raiponce ».

Notre corpus final se compose donc de romans et de recueils de nouvelles provenant de douze auteurs anglophones différents. Si la plupart des artistes sur lesquels porte cette thèse sont des femmes, il faut néanmoins souligner la présence de Robert Coover, Neil Gaiman, Garrison Keillor et Gregory Maguire. En ce qui concerne les textes émanant d'autrices, la sphère nord-américaine est représentée par les œuvres de Margaret Atwood et Catherynne M. Valente, ainsi que par le dernier roman de Danielle Teller, *All the Ever Afters* (2018). Quant à la littérature britannique et irlandaise, nous nous concentrons sur les réécritures *queer* et féministes produites par Emma Donoghue, Nikita Gill, Tanith Lee et Sarah Maitland, sans oublier la précurseuse de ce sous-genre littéraire, Angela Carter.

Avant d'aborder les approches méthodologiques et disciplinaires privilégiées par cette thèse, il est nécessaire de rappeler les délimitations de notre objet d'étude : les marâtres (*wicked stepmothers*). Par ce terme, nous désignons toute figure maternelle – biologique ou non – qui entretient une relation conflictuelle, violente et destructrice avec sa ou ses filles tout au long du récit. Cette définition inclut donc non seulement les marâtres et les mères biologiques, mais aussi les belles-mères (*mothers-in-law*), les mères adoptives et d'accueil, et même certaines fées marraines. Notre thèse s'intéresse en effet aux personnages qui établissent leur méchanceté par le biais du maternel : en rejetant la fonction soignante et nourricière qui leur est attribuée par la diégèse, ces figures invitent ainsi la violence au sein du maternel, ce qui aboutit le plus souvent à la destruction de la dyade matrilineaire. En somme, nous considérons tout récit dans lequel la relation entre les personnages féminins reflète ou complique l'intrigue canonique mère/fille telle qu'elle est définie par le genre du conte de fées.

En ce qui concerne les approches théoriques privilégiées par cette thèse, il convient de noter que, malgré une fascination indéniable du genre pour le personnage de la marâtre, cette figure est néanmoins très souvent ignorée par la critique. Les analyses féministes des contes de fées contemporains ont ainsi tendance à se focaliser sur la subjectivation et l'émancipation de l'héroïne, au dépend de la figure d'apparence immuable que représente la méchante belle-mère. En outre, même lorsque l'importance narrative de cette dernière est reconnue, elle est très rarement considérée au prisme de son rapport à la maternité. Cette évaluation se révèle d'autant plus problématique au vu du déplacement contemporain de ce personnage vers des intrigues plus ouvertement maternelles. Dans *The Madwoman in the Attic* (1979), Sandra Gilbert et Susan Gubar considèrent la dyade mère/fille comme une métaphore de l'opposition entre les formes angéliques et monstrueuses de la féminité, omettant de fait la nature intrinsèquement violente et conflictuelle de la relation filiale qui unit ces deux personnages (36). De même, l'interprétation jungienne des tropes maternels proposée par Clarissa Pinkola Estés écarte de la même manière les spécificités en lien avec la position de la marâtre au sein de la famille, pour se concentrer préférentiellement sur la manière dont les contes de fées construisent des archétypes maternels qui façonnent l'inconscient collectif (483).

Dans les rares cas où la filiation abiologique est abordée par la psychanalyse, les complexités de relation mère/fille sont très souvent réduites à de simples expressions de jalousie ou de rivalité sexuelle, alimentées par le désir de se (ré)approprier le regard et l'affection du père (Bettelheim 202-204). Cependant, l'absence quasi systématique de figures paternelles dans les révisions contemporaines des contes de fées fait obstacle à cette hypothèse, tout en soulignant l'importance accrue des affects matrilinéaires dans les récits actuels. Ces mêmes affects sont explorés par Shuli Barzilai dans son article « Reading 'Snow White': The Mother's Story » (1999), dans lequel elle déclare : « 'Snow White,' then, is the story of two women, a mother and a daughter: a mother who cannot grow up and a daughter

who must. Hate rather than love becomes the keynote of their story. ... There is no resolution in sight for the relationship, only hostility and conflict » (534). Cependant, elle avance également que l'intrigue mère/fille est inévitablement empreinte de violence et de destruction et ce faisant, omet les récits plus subversifs dans lesquels la résolution de l'intrigue s'oriente délibérément vers la coexistence voire la réconciliation des personnages matrilinéaires. Dans *Fairy Tales, Myth and Psychoanalytic Theory* (2014), Veronica Schanoes explore de manière particulièrement intéressante ces récits alternatifs, interrogeant les représentations du maternel dans le conte ainsi que leurs intersections avec la pensée féministe et psychanalytique (15-17). Si elle propose une interprétation très convaincante de la réécriture comme l'incarnation d'un dialogue matrilinéaire entre plusieurs générations de femmes et de textes (34-35), son analyse ne commente pas suffisamment les divergences entre les différents types de liens maternels qui sont en jeu dans ces récits.

La première question disciplinaire soulevée par notre thèse concerne les intersections entre les expériences maternelles réelles et fictives, ainsi que la manière dont elles s'impactent et s'influencent l'une l'autre. Ainsi, il convient de se demander si la caractérisation des (belles-)mères dans les contes de fées peut être lue comme un commentaire sur l'institution réelle de la maternité, et ce en dépit du cadre fantastique souvent maintenu par les conteurs contemporains. Pour répondre à cette question, il est tout d'abord nécessaire de se pencher sur la visée pédagogique du conte de fées, et ce en interrogeant la dichotomie qui oppose traditionnellement le réel au fictif. En effet, le recours fréquent au mode fantastique dans la littérature pour enfants et adolescents suggère que le fait de refléter – et parfois de déformer – la réalité au prisme de la littérature féerique pourrait en fait venir renforcer l'impact didactique du genre sur les jeunes lecteurs et lectrices (Haase, « Pedagogy » 734-735). Cette hypothèse fait écho à la définition que donne Tzvetan Todorov du fantastique comme un moment d'hésitation ressenti par le lecteur auquel on présente un

récit qui brouille la frontière entre la réalité et le surnaturel (165). Cette approche est particulièrement pertinente dans le cadre du maternel féérique, car l'inquiétante étrangeté (*the uncanny*) qui est l'apanage des figures maternelles se trouve inévitablement renforcée par l'association quasi systématique de celles-ci au champ de la sorcellerie.

Les recoupements narratologiques entre ces deux antagonistes féminins – la sorcière et la marâtre – soulèvent immédiatement la question du rôle morphologique du personnage type : quelle est la place structurelle de la méchante (belle-)mère dans le conte de fées, et comment celle-ci a-t-elle évolué entre les contes originels et leurs variantes contemporaines ? En réponse à ces interrogations, cette thèse oppose l'approche morphologique de la fonction narrative des antagonistes défendue par Vladimir Propp (79-83) à l'intersection des tropes maternels contemporains avec les motifs indexés dans le système de classification Aarne-Thompson-Uther (ATU) (2004). Elle examine ensuite le genre du conte de fées au prisme du mythe, en interrogeant l'applicabilité des théories structuralistes de Claude Lévi-Strauss – défendues dans un article de 1955 intitulé « The Structural Study of Myth » – à la forme littéraire connexe qu'est le conte de fées.

Afin de rendre compte de l'évolution des représentations maternelles à travers le genre, nous comparons ensuite le cadrage contemporain de l'intrigue mère/fille à son rôle originel – principalement structurel et morphologique – au sein de la diégèse. La divergence la plus saisissante qui ressort de cette analyse se situe dans l'intérêt accru des révisions contemporaines pour les figures et thématiques maternelles, lui-même issu de deux dynamiques distinctes et caractéristiques du sous-genre de la réécriture : d'une part, la forte influence de la pensée psychanalytique sur les représentations littéraires des mères et des filles ; d'autre part, la tension sous-jacente entre une intention explicitement féministe de la part des auteurs et la place intrinsèquement ambiguë et problématique de la maternité dans la pensée féministe des premières et deuxièmes vagues. Notre analyse de ces dynamiques est

dès lors fondée sur une approche théorique double, fusionnant psychanalyse appliquée et théorie féministe.

À cet égard, cette thèse se réfère à la pensée freudienne pour affirmer que la (belle-)mère du conte de fées fonctionne comme une allégorie de l'inquiétante étrangeté (*the uncanny*), incarnant simultanément le familier et l'altérité absolue tels qu'ils sont définis par un canon littéraire intrinsèquement phallogratique (Evans 133). À partir de ce constat, nous en venons à examiner les mères et les corps maternels au prisme de la définition de l'abjection avancée par Julia Kristeva (« Approaching Abjection » 129), et soutenons que les contes de fées contemporains cherchent à subvertir les conceptions patriarcales de la maternité en transformant le corps traditionnellement fétichisé de la mère en une entité profondément inquiétante, menaçante, et dévorante. Nos recherches portent également sur les manifestations intradiégétiques contemporaines de l'anxiété matrilinéaire : à cet égard, nous traitons en particulier des expressions d'angoisse et d'effroi émanant du personnage de l'héroïne et de son rapport au maternel, que celles-ci résultent de la matrophobie – la peur de se transformer un jour en sa propre mère (Rich 238) – ou du processus cognitif du clivage du maternel en archétypes manichéens (Anderson 74). En ce sens, nous soulignons le fait que ces élans phobiques coexistent de manière paradoxale avec des stratégies féministes contemporaines visant à identifier et à remédier au silence littéraire auquel la dyade mère/fille est traditionnellement condamnée, et ce par le biais de l'abandon du dénouement tragique de l'intrigue matrilinéaire jusqu'alors imposé par le canon patriarcal (Irigaray, « Ce sexe » 140).

Si l'influence de la psychanalyse et de la théorie féministe sur les contes de fées contemporains révèle la place profondément ambivalente du maternel et des récits matrilinéaires au sein du genre, il est tout aussi important d'examiner comment les maternités biologiques et non-biologiques se trouvent redéfinies par les réécritures choisissant de subvertir ou de rejeter la tragédie maternelle prototypique. En nous appuyant sur les

remarques de Luce Irigaray concernant l'absence totale d'espace narratif dédié au seul rapport mère/fille dans les langues et littératures phallogocentriques, nous nous intéressons ensuite aux réécritures dans lesquelles un lien matrilineaire violent et destructeur est placé au centre du récit. Nos recherches interprètent ainsi le motif littéraire désigné par Rich comme « the loss of the daughter to the mother, the mother to the daughter » (Rich 237) comme une tentative de réécriture contemporaine du mythe de Déméter et Perséphone, dont le but premier est de souligner la nécessité de rétablir l'ambivalence maternelle – mais aussi filiale – comme une partie intégrante des rapports matrilineaire.

Au sujet de l'ambivalence maternelle, cette thèse s'intéresse ensuite au concept « mère suffisamment bonne » (*good-enough mother*) avancé par Donald Winnicott en 1953 (*The Child* 10), ainsi qu'à l'impact de celui-ci sur les personnages de contes de fées. Nous examinons également la manière dont cette figure rejoint et intersecte les représentations les plus ambivalentes du maternel au sein des réécritures contemporaines de contes. Enfin, nous nous penchons sur les nombreuses situations de parenté non-biologique mises en scène dans ces mêmes réécritures. Nous suggérons ainsi que ces alternatives atypiques et hybrides aux situations traditionnelles de maternage constituent autant de sites privilégiés pour le développement de contre-récits cherchant à queeriser la notion de parenté féminine. Nous proposons également de considérer les belles-mères contemporaines comme des incarnations potentielles de ce qu'Adrienne Rich appelle une « contre-mère » (*counter-mother*), c'est-à-dire une figure maternante mais non-biologique se retrouvant élevée au rang de parent par des sujets féminins désireux de contrebalancer voire de neutraliser l'image d'un maternel intrinsèquement néfaste et aliénant qu'incarne malgré elle la mère originelle (250- 251).

En conclusion, l'objectif premier de cette thèse est de déterminer l'évolution des représentations de la marâtre dans le genre du conte de fées, mais aussi d'explorer les stratégies narratives contemporaines visant à subvertir et à redéfinir l'intrigue mère/fille

prototypique. L'approche théorique retenue en ce sens est triple et mêle la narratologie à la psychanalyse appliquée ainsi qu'aux études féministes. Nos travaux interrogent également l'intersection des genres et du genre, intersection qui réitère l'influence mutuelle que la littérature et la culture ont l'une sur l'autre. Au fil de cette thèse, nous démontrons donc que les réécritures contemporaines de contes de fées présentent désormais une orientation volontairement matricentrique, et s'attachent à explorer et déconstruire la tragédie mère/fille prototypique dans le but de la réenchanter ensuite par le biais du personnage de la marâtre, devenue une figure délibérément subversive et l'incarnation d'un désir commun de réappropriation d'une maternité alternative (*othermothering*), profondément ambivalente et imparfaite, empreinte d'hybridité, d'altérité et d'inclusivité.

Cette thèse adopte une approche profondément comparatiste, et se divise en trois parties, chacune d'entre elles centrée sur une approche théorique différente de notre objet d'étude : les méchantes belles-mères et l'intrigue mère/fille contemporaine dans les réécritures de contes de fées. Dans la première partie, nous nous intéressons au personnage de la marâtre en tant qu'élément structurel du canon genre, et commentons sa résistance systématique aux nombreuses mutations et subversions opérées par les réécritures contemporaines de contes traditionnels. Nous retraçons ainsi les origines littéraires et narratologiques de notre corpus, tout en identifiant les principaux mouvements théoriques à l'œuvre dans le genre. La partie suivante traite de ces réécritures à travers un double prisme combinant la pensée féministe à la psychanalyse appliquée, et postule que la réappropriation d'éléments prototypiques du genre par ces deux courants met en lumière la multitude d'angoisses et de contradictions qui sous-tendent la maternité contemporaine, et concernent tout autant les figures maternelles que des figures maternées. Enfin, la dernière partie de cette thèse se concentre sur les stratégies de subversion et de redéfinition de l'intrigue mère/fille mises en œuvre dans les révisions contemporaines de contes de fées. Nous suggérons ainsi

que la tragédie matrilineaire est contournée par le biais de l'hybridation et de la queerisation des rapports pseudo-maternels inter-féminins, et que le maternel s'en trouve (re)défini – en concordance partielle avec l'évolution de cette institution au sein des sociétés occidentales – comme une expérience centrée sur l'inclusion, l'empathie et l'acceptation de l'ambivalence.

La première partie de cette thèse, composée de trois chapitres, s'intéresse à la genèse du personnage de la marâtre dans le canon du conte de fées, et à son évolution à travers le genre. Dans le premier chapitre, nous interrogeons la littérature critique traitant du sujet de la maternité dans le conte de fées et, plus particulièrement, de l'intrigue mère/fille. Après avoir rappelé les raisons anthropologiques de l'émergence de la (belle-)mère en tant qu'antagoniste narratif par excellence, nous nous intéressons à l'impact des constructions patriarcales sur les représentations de la féminité et de la matrilinearité dans le genre, afin de démontrer que ces mères malveillantes servent à définir en creux les frontières d'un féminin culturellement acceptable, ainsi que les dangers liés au dépassement de celles-ci. Nous analysons ensuite les échanges théoriques et conceptuels ayant lieu entre le genre du conte de fées et la psychanalyse appliquée, et en concluons que le personnage de la marâtre a été appréhendé par cette discipline comme l'incarnation diégétique de l'objet maternel que l'enfant prépubère se doit de surmonter. Nous concluons ce chapitre en interrogeant les interprétations féministes de la violence matrilineaire dans le conte, qui la présentent en effet comme une stratégie de résistance et de perturbation de l'ordre patriarcal qui révèle en fait un profond malaise et une ambivalence omniprésente envers de l'institution de la maternité elle-même.

Le deuxième chapitre se penche sur la place de la réécriture dans le genre du conte de fées dans son ensemble, et avance que les dynamiques de transformation et de révision du canon doivent être considérées comme une partie intégrante de celui-ci. Ces mutations successives peuvent en effet servir une multitude d'objectifs narratifs, allant de la réinterprétation ludique du conte traditionnel à la subversion délibérée des tropes les plus

fondamentaux du genre dans le but d'en dévoiler les biais sous-jacents. Après avoir analysé les tentatives postmodernes de désenchantement du conte au prisme d'une potentielle entropie littéraire, nous affirmons que, plutôt que d'annoncer la fin prochaine du genre du contes de fées, les mutations contemporaines du (contre-)canon matrilinéaire doivent être comprises comme des actes de réflexion narrative et métanarrative centrés sur l'intrigue mère/fille, et tentant d'élaborer des stratégies discursives permettant de contourner le dénouement prototypique de celle-ci. À la lumière de ces conclusions, le troisième chapitre s'intéresse plus spécifiquement au rôle diégétique de la méchante belle-mère dans les réécritures contemporaines. Pour ce faire, nous comparons les différentes tentatives de cartographier la structure sous-jacente au conte de fées dans l'espoir d'en déduire un urtext unique et monolithique, avant d'interroger chacune de ces approches sur son rapport à l'antagonisme maternel dans la diégèse. Ainsi, les nombreuses faiblesses des interprétations morphologiques et structuralistes du conte proposées par Propp et Lévi-Strauss nous conduisent à nous tourner vers la classification Aarne-Thompson-Uther (ATU), et à suggérer la création d'un nouveau type d'intrigue permettant de rassembler les nombreux contes mettant en scène un conflit générationnel entre (belle-)mère et (belle-)filles au sein d'une même sous-catégorie.

La deuxième partie de cette thèse s'intéresse aux révisions contemporaines des récits maternels au double prisme des études féministes et de la psychanalyse. Le chapitre 4 examine donc les nombreux recoupements entre le personnage de la marâtre et celui de la sorcière : après avoir établi les raisons historiques et culturelles de l'émergence de la sorcière en tant qu'antagoniste récurrent des contes de fées et du folklore, nous nous penchons sur la position intrinsèquement ambivalente de la sorcière par rapport au genre, en soulignant la dimension paradoxale de son existence simultanée en tant qu'agent de l'ordre patriarcal, et incarnation de l'émancipation féministe radicale *par excellence*. Nous concluons ce chapitre

par une analyse approfondie de la mère-sorcière en tant que figure hybride du canon et du contre-canon du genre, en soulignant à la fois l'assimilation fréquente du maternel à la sorcellerie et la monstruosité au sein du genre, et le positionnement diégétique contradictoire de la sorcière par rapport aux enjeux maternels.

Le chapitre 5 met en lumière la nature patriarcale et phallogratique du genre du conte de fées à la lumière de ses représentations intrinsèquement vilipendantes des marâtres et, plus généralement, de la maternité en tant qu'institution. Pour ce faire, nous examinons en premier lieu l'association récurrente des maternités féériques à des contextes empreints de violence misogyne et sexuelle, et en déduisons que le recours à ces tropes narratifs se traduit inévitablement par l'apparition de violence matrilineaire, transformant la grossesse et l'accouchement en expériences horribles et traumatisantes de désobjectivation féminine absolue. Nous déterminons ensuite comment ce canon patriarcal traite les corps maternels comme intrinsèquement étranges et abjects, conduisant là encore à l'émergence du matricide rituel comme élément structurel du conte de fées. Le chapitre suivant se penche sur le motif du dédoublement, ainsi que sur les nombreuses dyades matrilineaires inhérentes au genre, en affirmant que la répartition des figures maternelles selon des catégories manichéennes strictes et rigides – dont l'illustration la plus significative est la dyade mère-ange/mère-monstre – renforce encore davantage la subordination du maternel à la suprématie de la filiation biologique hétéronormée. Nous nous efforçons ensuite de réexaminer la violence matrilineaire intrinsèque au genre au prisme du refoulement involontaire de l'ambivalence maternelle, et affirmons en ce sens que la négation systématique de l'existence même de la haine maternelle envers l'enfant conduit paradoxalement à l'aggravation du conflit mère/fille. Enfin, nous suggérons que le positionnement diégétique de la (belle-)mère et la (belle-)fille en tant que reflets inversés l'une de l'autre – ainsi que la menace constante d'une usurpation matrilineaire par le biais d'un matricide narratif rituel – est attribuable à l'absence de limites

claires et pérennes entre les sujets et les corps féminins, ce qui encourage de fait les séparations violentes et définitives des dyades mères/filles.

La troisième et dernière partie de cette thèse se concentre sur les stratégies contemporaines de subversion et de redéfinition de la maternité par le prisme du conte de fées. Le chapitre 7 commence ainsi par examiner les réécritures de contes qui rejettent délibérément la tragédie prototypique mère/fille en orientant le récit vers une réconciliation des personnages féminins. Nous démontrons également que ces révisions résistent ouvertement à la perpétuation de cycles narratifs matrophobes en mettant en scène des protagonistes féminins qui abordent la maternité avec sérénité, voire qui parfois la désirent réellement. Ce chapitre examine également les nombreuses mutations narratives du personnage de la marâtre au sein du contre-canon contemporain, allant de ses nouveaux rôles de narratrice et d'anti-héroïne subversive à sa conscience métatextuelle des constructions formelles et patriarcales qui sous-tendent le genre du conte de fées. À la lumière de ces transformations, ce chapitre affirme que les réécritures de contes de fées s'efforcent de (ré)inviter une multitude de voix précédemment contraintes au mutisme dans le (contre-)canon contemporain, comme l'illustre l'émergence progressive d'une écriture maternelle – ainsi que *du* maternel – dans le genre, en partie en réponse aux échecs et biais de l'*écriture féminine* telle qu'elle a été conceptualisée par les féminismes de la deuxième vague, mais également comme une tentative délibérée de se réappropriier et d'ensuite perpétuer un contre-canon littéraire matrilineaire.

À partir de ces conclusions, le dernier chapitre établit une typologie des situations de maternage non-conventionnel que l'on rencontre dans ces réécritures, et suggère que ces formes de parentalité et de parenté non-biologiques entrent en résonance avec la définition de « contre-maternité » (*counter-mother[ing]*) proposée par Adrienne Rich dans *Of Woman Born* (250-251). Ainsi, nous affirmons que c'est en fait en l'absence de filiation biologique

traditionnelle entre les personnages féminins que l'intrigue mère/fille peut être subvertie avec succès, et redéfinie en-dehors de ses liens prototypiques à la violence narrative et à la destruction matrilineaire. À cet égard, nous concluons ce chapitre par une analyse des réécritures *queer* inscrites dans notre corpus, analyse à travers laquelle il nous est possible d'explorer les intersections d'une féminité dangereuse et transgressive – tel qu'elle est représentée dans le genre par les personnages de reines, marâtres, et autres sorcières – avec les désirs féminins jusqu'alors condamnés aux marges et au silence. À cet égard, nous postulons que cette « autre-mère » (*othermother*) non-biologique est une figure intrinsèquement hybride et protéiforme qui encourage un glissement des fantasmes féminins, transformant ainsi le désir maternel (*maternal longing*) en désir de l'« autre » (*longing for the (m)Other*).

En conclusion, l'objectif premier de cette thèse n'est pas simplement de mettre en exergue l'intérêt contemporain des réécritures de contes de fées pour le personnage de la méchante (belle-)mère. Au contraire, nos travaux révèlent que, bien qu'elle continue à incarner les aspects les plus inquiétants, dangereux et monstrueux du féminin, la marâtre suit désormais un arc narratif complètement nouveau, son parcours diégétique étant dorénavant centré sur l'anxiété maternelle et la violence matrilineaire. Ce rapport aliénant au maternel – qui remonte aux racines patriarcales du genre – est exploré en profondeur par les réécritures de contes dans le but de refléter le malaise culturel contemporain vis-à-vis de la maternité et de son évolution dans les cultures occidentales. Cependant, les subversions contemporaines de l'intrigue mère/fille servent également à tracer les contours d'une (re)définition inclusive et bienveillante de la maternité, qui revendique son rapport déconstruit à l'ambivalence, l'altérité et l'empathie comme autant de moyens de contourner la violence matrilineaire, et les dyades maternelles traditionnelles par des figures maternelles réalistes, ouvertement *queer*, hybrides, et imparfaites.

Belles-mères et reines-sorcières : ambivalence, violence et subversion de l'intrigue mère/fille dans les réécritures contemporaines de contes de fées

Alors que les contes de fées cherchent désormais à émanciper leurs héroïnes du carcan des genres, le maternel se distingue par son immuabilité, prisonnier de dyades manichéennes et d'intrigues monosémiques comme Blanche-Neige de son cercueil. Cette thèse propose donc une relecture contemporaine du rôle de la belle-mère, centrée sur son rapport ambivalent à la maternité. La résistance de cette figure à toute subversion révèle en effet un enracinement profond de la violence matrilinéaire dans le genre : l'ubiquité de cette mauvaise mère – qui emprisonne et empoisonne – est symbolique d'un maternel en tension, où l'intrigue mère/fille ne peut qu'être tragique. La coexistence narrative de cette dyade est ainsi rendue impossible par l'indifférenciation des corps et sujets féminins imposée par le canon patriarcal, toute existence du Soi impliquant nécessairement un évincement de l'Autre. Dès lors, les rapports matrilinéaires se trouvent compliqués par l'apparition de dynamiques destructrices dans la diégèse : la marâtre désire ingérer – et ainsi (ré)absorber – le corps de la fille ; celle-ci réagit en adoptant une attitude matrophobe. C'est alors que réapparaît la mère originelle, qui se place en double inversé de la marâtre, permettant ainsi le clivage des figures maternelles. Le reflet de cette autre-mère inquiète et aliène la marâtre, pour qui l'absence de lien biologique avec l'héroïne est preuve de son infériorité. C'est cependant par le prisme de cette non-filiation qu'une subversion de la tragédie matrilinéaire est possible, l'hybridité du rôle de la belle-mère permettant la création d'alternatives protéiformes, ambivalentes et inclusives à l'intrigue matrilinéaire.

Mots-clés : ambivalence, clivage, conte de fées, genre, maternité, matrilinéarité, réécriture, relation mère/fille.

Bad Mothers and Wicked (Step)Monsters: Ambivalence, Violence, and Subversion of the Mother/Daughter Plot in Contemporary Fairy-Tale Retellings

While fairy-tales now strive to emancipate their heroines from the constraints of gender and genre, the maternal remains strikingly immutable, confined by Manichean dyads and monosemic plots like Snow White by her coffin. Therefore, this thesis proposes a contemporary interpretation of the wicked stepmother's role through the prism of her ambivalent relationship to the maternal. The resistance of this figure to subversion attempts reveals a profound anchoring of matrilineal violence within the genre: the ubiquity of this cruel mother—who poisons and imprisons—is indeed evidence of a tension-laden institution where the mother/daughter plot can only ever be tragic. The diegetic coexistence of this dyad is rendered impossible by the lack of borders between female bodies and subjects within the patriarchal canon, any existence of a Self inevitably requiring the erasure of the Other. Matrilineal relations are further complicated by the emergence of destructive dynamics within the diegesis: the stepmother wishes to ingest—and thus (re)absorb—the daughter's body, and the latter reacts by assuming a matrophobic attitude. It is then that the biological mother reappears, functioning as the stepmother's inverted double and implementing the splitting of maternal figures. The reflection of this other-mother unsettles and alienates the stepmother, for whom the absence of biological bond with the heroine is evidence of her utter inferiority. However, it is also through the prism of non-filiation that a subversion of the mother/daughter tragedy becomes possible, the hybridity of the stepmother allowing the creation of protean, ambivalent and inclusive alternatives to the maternal plot.

Keywords: ambivalence, fairy-tale, gender, matrilineality, mother/daughter relationship, motherhood, retelling, splitting.

Université Sorbonne Nouvelle

École Doctorale 625 – Mondes Anglophones, Germanophones, Indiens, Irlandais et Études Européennes

Équipe d'Accueil 4398 – Langues, Textes, Arts et Cultures du Monde Anglophone

4 rue des Irlandais 75005 PARIS

ed625@sorbonne-nouvelle.fr